

Message du Président

Chers membres de l'Assemblée,
Chers sœurs et frères, chers invités,

Mon dernier message lors de l'Assemblée de juin se terminait par le constat reconnaissant des innombrables manifestations suscitées dans le monde entier, et en particulier dans l'UEPAL, pour l'année jubilaire des 500 ans de la Réformation. Je concluais par une invitation pressante à nous mobiliser pour « Protestants en fête ». Voilà que tout cela est pratiquement derrière nous, et que déjà se préparent les bilans.

1. Les 500 ans de la Réforme : un réveil spirituel ?

Pouvions-nous imaginer il y a deux ans toutes les initiatives qu'allait susciter cette année jubilaire ? Celle-ci a attesté de la vitalité des Églises de la Réforme et d'une certaine manière de la justesse de l'intuition de Luther : ce sont les chrétiens et les communautés et œuvres locales qui se sont mobilisées, ont créé, inventé, débattu, célébré d'innombrable manière. Point n'a été besoin de décréter d'en haut l'obligation de fêter, même si les fédérations, comunions et directions d'Église ont donné des impulsions et coordonné les initiatives. Les communautés locales ont d'emblée compris l'intérêt de se saisir de cet anniversaire comme une occasion de témoignage et de rayonnement. Cela tient à mon sens au fait que l'on se référait davantage à un événement et au message dont il était porteur qu'à un personnage, même si la figure de Luther a été très présente. Il y a eu bien sûr de très nombreuses publications, expositions, conférences à caractère historique et rétrospectif, mais tout aussi nombreuses ont été les manifestations visant la pertinence et l'actualité du message de Luther et du protestantisme que ce soit dans le domaine théologique, culturel, social ou politique. Il me semble que nous avons ainsi trouvé un bon équilibre : faire mémoire du passé pour mieux questionner le présent et l'avenir. Cette démarche est constitutive de l'être-même de l'Église : lire les Ecritures, c'est faire mémoire de l'histoire d'Israël, de celle de Jésus et des apôtres pour que cette histoire devienne parole pour nous aujourd'hui. Célébrer la Sainte Cène, c'est faire mémoire de la mort et de la résurrection du Christ et accueillir sa présence aujourd'hui. En revisitant l'histoire et les fondamentaux de la Réforme, nous avons été amenés à faire un travail de réappropriation et d'actualisation salutaires.

Pour ce qui est de « Protestants en fête », je crois qu'il y a eu unanimité sur la belle réussite de la fête : joyeuse, festive, fluide, dense, la rencontre a permis de répondre aux attentes des visiteurs avec des offres adaptées à tous les âges. L'UEPAL peut être légitimement fière d'avoir porté cet événement exceptionnel au service du protestantisme français et bien au-delà. Je ne me doutais évidemment pas, au moment où nous avons proposé au Conseil de la FPF la candidature de Strasbourg, de ce que cela impliquerait. Mais il me paraissait impensable qu'à l'occasion d'un jubilé dont on souligne à juste titre le caractère œcuménique, les protestants français ne soient pas capables, après le désistement de Lyon, de célébrer ensemble le mouvement spirituel dont ils sont issus. Le pari a été largement gagné : grâce à un travail en équipe conjuguant de multiples compétences et charismes, fédérées par le dynamisme de Bernard Sættler, le résultat a été un succès sans-faute qui nous a valu d'innombrables retours enthousiastes. Mais il y a eu un prix à payer, en termes financiers bien sûr, mais aussi en termes humains. Un certain nombre de bénévoles et de permanents des services du quai St Thomas sont arrivés aux limites de leur engagement physique et moral. Ils l'ont fait sans amertume ni regrets, mais leur disponibilité mérite notre profonde reconnaissance !

Un bilan exhaustif sera effectué avant la fin de l'année. On peut cependant d'ores et déjà estimer que le défi a été relevé et a permis à 11 000 inscrits, auxquels se sont ajoutés 3 à 4 000 visiteurs libres, de bénéficier d'une offre impressionnante de célébrations, prières, travaux bibliques, réflexions, débats, expositions, musique, théâtre, opéra et spectacle musical. La répercussion médiatique, en particulier sur les réseaux sociaux, a également été considérable. Mais au-delà des données objectives et chiffrées, il y a des fruits spirituels non mesurables. Je me réjouis en particulier des nombreux témoignages de pasteurs qui à travers leur engagement actif, se sont sentis encouragés et renouvelés dans leur ministère. Car

l'enjeu est désormais de poursuivre notre route sans retomber dans la routine décliniste : une Église qui est capable de cela est, j'en suis convaincu, capable de bien d'autres commencements ou recommencements spirituels, intellectuels ou festifs.

Pour ma part, j'ai vécu comme point d'orgue de Protestants en fête le spectacle musical « Luther aux quatre vents » donné samedi et dimanche soir dans la cathédrale de Strasbourg. Fruit de la coopération de l'archiprêtre Michel Wackenheim et du pasteur Rudi Popp, ce spectacle a montré à travers textes et musique la fécondité spirituelle de Luther à travers les siècles. Que ce spectacle de très grande qualité musicale et artistique ait été donné précisément dans ce lieu-là est un signe étonnant. Cet événement plonge ses racines dans une tradition œcuménique ancienne et profonde en Alsace. Souvenons-nous que le texte sur l'hospitalité eucharistique de Monseigneur Elchinger en 1972 fut une avancée qui n'a plus guère eu d'équivalent depuis. C'est le souhait de nombreux responsables protestants, en particulier à la Fédération Luthérienne Mondiale, que l'année jubilaire des 500 ans permette, au-delà des nombreux actes symboliques auxquels les dirigeants catholiques se sont pleinement associés, de réelles avancées dans un dialogue œcuménique que l'on dit essoufflé. Ici à Strasbourg, notre contribution historique décisive à la Réforme et notre culture œcuménique nous confèrent une responsabilité particulière en la matière, à laquelle il nous appartiendra de rendre sensible le nouvel archevêque. Le fait que désormais les principales Églises chrétiennes soient signataires de la Déclaration commune sur la justification par la foi signée à Augsburg entre luthériens et catholiques en 1999, rejoints par les méthodistes en 2006, par la Communion Mondiale des Églises Réformées en juillet 2017 et par l'Église anglicane le 31 octobre 2017, constitue le signe d'un nouveau contexte œcuménique dont on peut espérer de réelles avancées.

2. La Réforme a-t-elle changé le monde ?

Si le jubilé a permis de redécouvrir à quel point la Réforme avait profondément bouleversé la société occidentale avec des répercussions dans le monde entier, pour le meilleur et quelquefois pour le pire, la célébration de 2017, marquée du sceau d'une relecture commune de l'histoire et d'une volonté de réconciliation entre confessions chrétiennes, aura constitué, nous l'espérons, un témoignage de paix et d'espérance dans le monde. Mais notre monde n'en a pas cessé pour autant de tourner, là aussi pour le meilleur et pour le pire. Notre planète est sans doute plus dangereuse aujourd'hui qu'elle ne l'a été ces dernières décennies : même si Daesh semble momentanément vaincu, l'hydre du fondamentalisme mortifère risque de ne pas être morte, alors que la première puissance mondiale est dirigée par un président imprévisible et va-t'en-guerre. Lui aussi est un fils de la Réforme, dans sa caricature blanche, ultralibérale, capitaliste et souverainiste, pour ne pas dire raciste et sexiste. Il gouverne heureusement un pays aux solides institutions démocratiques qui constituent un vrai contre-pouvoir. Des institutions elles-aussi inspirées par la Réforme. C'est dire à quel point le message de Luther ne s'est pas traduit par une doctrine politique ou sociale univoque, et qu'il appartient aux sociétés et aux individus qui la composent de faire des choix et de prendre des décisions en conscience, dans un monde réel marqué au sceau de l'ambiguïté.

D'importants changements se sont aussi produits en Europe. Si la France semble temporairement dans une phase plutôt positive et optimiste avec une mise à l'écart des extrêmes, nos deux pays voisins dirigés par des filles de pasteur, l'Allemagne et la Grande-Bretagne, sont à la peine, le premier pour constituer un gouvernement d'union dans la situation, nouvelle depuis plus de 70 ans, d'une extrême droite fortement présente au Bundestag, le second pour assumer sa décision inconsidérée de quitter l'Union européenne. La tendance lourde qui par ailleurs semble traverser l'Europe est celle du repli souverainiste, identitaire et régionaliste, encore conforté par l'attitude du président américain. Les régimes musclés d'Europe de l'Est où sont contestés les fondements mêmes de l'Europe démocratique, comme le rappelait encore Anne Brasseur, ancienne présidente de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe lors de l'ouverture de Protestants en fête, sont aussi inquiétants que les menées indépendantistes catalanes, qui font écho à d'autres replis régionalistes en Lombardie ou en Ecosse. Il n'est pas jusqu'en Alsace où le souhait d'une entité politique alsacienne propre risque de réveiller des réflexes égoïstes et identitaires, perçus comme méprisants par nos voisins lorrains et champardennais, et par rapport auxquels il nous faut prendre nos distances. En particulier, le droit local des cultes ne doit pas être instrumentalisé dans ce débat : sa défense reste un combat, comme il l'était déjà au sein de deux régions, l'Alsace et la Lorraine, où il ne représentait que 3 Départements sur 6. J'ai d'ailleurs pris l'initiative d'écrire aux évêques et grands rabbins de nos 3 Départements pour leur proposer une rencontre avec nos députés, dont 18 sur 24 sont nouveaux (14 LRM et 4 LR).

Il me semble que les temps sont également mûrs pour que nous proposons la création d'une instance de dialogue inter religieux multilatérale, associant l'ensemble des religions présentes sur le territoire, en visant notamment les questions théologiques et éthiques. Le Comité Inter Religieux (CIR) piloté par la Région constitue certes un support précieux pour la rencontre, l'information et la concertation entre les religions. Mais dans cette instance, nous sommes priés de montrer notre bonne entente, et sa nature-même nous interdit tout débat sur des questions sensibles de nature théologique, éthique ou politique. Il me semble donc qu'une Conférence des Responsables de Cultes dans la Région, à l'instar du CRCF au niveau national, pourrait constituer une véritable avancée, sans préjudice bien sûr de ce que peuvent apporter le CIR ou nos commissions de dialogues bilatéraux avec les juifs et les musulmans.

3. L'Assemblée de l'Union au service de la Réforme

Vous l'avez constaté, notre ordre du jour est dense. Son « plat de résistance » sera la présentation et la discussion du rapport sur l'évaluation de l'Union, que notre Assemblée avait commandé voici un an et que le Conseil de l'Union a confié à une équipe de 8 personnes, dont un certain nombre sont présentes parmi nous. Je ne vais pas entrer dans le débat, si ce n'est pour remercier d'ores et déjà le groupe de travail qui a fourni un travail important et donner quelques indications de méthode. Vous avez constaté que la partie la plus longue du rapport concerne le questionnaire qui a été soumis aux deux instances exécutives, Conseil Synodal et Directoire, présenté sous forme d'une synopse. Les deux réponses, luthérienne et réformée, font état, entre autres, des blessures et des souffrances qui ont été vécues ces dernières années. Il me semble qu'il est bon que les membres de l'Assemblée soient informés de ces difficultés, qui ont déjà été largement débattues au sein du Conseil. Mais leur dépassement, qui est notre objectif commun, ne saurait être réglé dans le détail par notre Assemblée, en particulier en ce qui concerne le fonctionnement concret des instances exécutives. Notre Assemblée devrait se concentrer sur les grandes options à privilégier pour l'avenir, afin d'avancer sur le chemin de la communion, largement vécue « à la base » qui n'a que faire des querelles institutionnelles du « sommet ». Aussi proposerons-nous, Christian Krieger et moi, une démarche de réception de ce rapport, avec des propositions de poursuite de nos réflexions et travaux. Notre exercice d'aujourd'hui constituera donc davantage le début d'une démarche que son aboutissement.

Au vu de la gravité des enjeux de notre temps et de l'urgence du témoignage de l'Évangile, nos débats institutionnels peuvent paraître bien dérisoires. S'ils doivent être relativisés, ils ne doivent cependant pas être occultés, car à moins de se dissoudre dans l'individualisme ou dans le congrégationalisme, l'Église ne peut exister et témoigner dans la société qu'à travers une organisation institutionnelle. Il nous faut donc veiller à simplifier et à améliorer ce qui peut l'être, au service d'une plus grande communion, sans pour autant y absorber tout notre temps et toute notre énergie. Un autre sujet que nous aborderons - la révision de la version liturgique du Notre Père - comporte aussi un enjeu de communion, cette fois œcuménique, à travers une question théologique et liturgique. Enfin, la présentation du livret « Couples, familles, parentalités » a pour objectif de marquer le début d'une année de réflexion et de débats éthiques sur ces questions, dont nous espérons recueillir les fruits à l'Assemblée de l'automne 2018.

4. 500 ans de Réforme : un message et une théologie pour aujourd'hui.

On a souvent entendu dire autour de nous, durant cette année jubilaire : vous les protestants, vous êtes « modernes », mieux en phase avec la société contemporaine que beaucoup d'autres religions. Nous bénéficions d'ailleurs à ce titre - les sondages le prouvent - d'un capital de sympathie, qui, avouons-le, nous fait plaisir. Je crains cependant qu'il n'y ait un profond malentendu, ou en tous cas un risque de malentendu, dans cette affirmation. Si « moderne » veut dire qu'en protestantisme, on fait et on croit ce qu'on veut, à la manière d'une certaine spiritualité moderne où l'on se construit sa religion à la carte, il y a malentendu. Si « moderne » veut dire qu'il n'y a pas ou plus besoin de théologie ou de pratique religieuse, parce que tout est dans l'action, la prise de responsabilité, la solidarité, alors il y a malentendu. Lorsque notre conception de la laïcité nous fait quelquefois assimiler à des auxiliaires de la République, il y a malentendu. Bien sûr, le protestantisme est un peu tout cela : il a épuré et simplifié les constructions dogmatiques et les célébrations liturgiques, il insiste sur la responsabilité des chrétiens dans la société et défend l'autonomie de l'Etat vis-à-vis de toute influence religieuse. Mais ce ne sont là que les conséquences de son message fondamental qui est ailleurs : ce message, c'est celui de la croix du Christ et de sa résurrection. Notre mission n'est pas de contribuer au confort spirituel ou intellectuel de

nos contemporains, ou même de leur fournir une religion à la carte, un « wellness spirituel » où l'on prend ce qui vous plaît et où on laisse le reste, notre mission est de faire savoir que le mal, la souffrance et la mort sont des réalités incontournables tant que ce monde durera, que nous ne sommes pas Dieu et pouvons donc seulement poser des signes témoignant de l'« invincible espérance ». Nous devons, à la suite du Christ, assumer la relativité de la condition humaine, à savoir que le mal et la mort ne nous seront pas épargnés, mais que le Christ nous précède sur ce chemin comme le premier de cordée et qu'il a déjà traversé le voile noir de la mort. C'est parce qu'il nous précède dans la vie qu'il nous est permis de croire et espérer, d'aimer et agir. Ce message est tout sauf « moderne ». Il nous délivre de la tentation prométhéenne de notre toute puissance, fut-elle religieuse, pour nous placer du côté de la faiblesse, de l'insignifiance et de la grâce qui coûte. C'est déjà très exactement le message de Noël que nous allons fêter dans quelques semaines. Jésus est venu au monde dans l'exclusion, la violence et l'anonymat. Luther nous rappelait la centralité de ce message, qui est déjà celui de la croix : « Il t'est impossible de reconnaître Dieu sans dommage, sinon en te tenant à la crèche. Si ton imagination ou tes spéculations t'engagent sur le chemin inverse ; si tu commences par réfléchir à sa divinité et à la manière dont il gouverne le monde ; si tu cherches à savoir s'il a prédestiné ou non tel ou tel homme, tu te casseras le cou immédiatement : tu tomberas du ciel comme l'esprit malin. Mon cher, n'escalade pas le ciel, va d'abord à Bethléhem ! ».

A quelques jours de l'entrée en Avent, je vous souhaite à toutes et à tous d'entrer dans ce mouvement d'humble approche, y compris dans les débats et les travaux de notre Assemblée.

Christian ALBECKER